Mouvement chrétien de femmes en rupture de couple

« PARTAGE »

Mai 2010

« Ne vous souvenez plus d'autrefois,
ne songez plus au passé.

Voici que je fais un monde nouveau :
il germe déjà,

ne le voyez-vous pas ? »
(Is. 43, 18-19a)

RENAISSANCE

Sommaire

- Editorial **3**
par Marie-Rose SOLANA, présidente

- Les récollections régionales
Lève toi et marche - région Centre **4-5**
Renaître après une épreuve - région Ouest **6**
La source essentielle qui est en moi - Centre-Est ..... **7 à 9**

- Vivre la joie de Pâques
Par le Père Maurice FRECHARD – aumônier national **10-11**

- Prière de Pâques
Le Seigneur vit **12**
Victoire **12**
Mes enfants sont dans les arbres **12**

- Quatre Marie, une Madeleine ..... **13 à 15**
par Monique PATTORET

- Le retable d'Issenheim ..... **16 à 18**

- Quand une formation devient une occasion de vivre dans la joie… **19**
par Elisabeth Jolivet Schmitt

- Petits évènements à Renaissance **20**

- Le coin des livres
Divorcer sans se détruire **21**
Séparés divorcés à cœur ouvert **21**

- Pour sourire
Chef-d'œuvre **22**
L'hôpital du Seigneur **22**

Editorial

Les responsables régionales ont à cœur d'initier, pour les équipes de leur secteur, une récollection annuelle.

Les échos que nous en avons sont toujours très positifs, preuve en est que la demande des femmes de nos équipes est insistante pour renouveler cette expérience forte et vivifiante.

Ce PARTAGE consacré essentiellement aux comptes rendus de ces temps forts de nos régions vous permettra de puiser des thèmes de réflexion pour construire et animer vos rencontres.

Monique PATTORET, continue à nous faire partager sa passion pour Marie-Madeleine. Au matin de Pâques, elle fut la première près du tombeau ouvert et la première aussi à qui le Christ ressuscité apparaît.

Lorsque vous recevrez ce numéro, nous serons encore dans le temps de Pâques. Notre aumônier, le Père FRECHARD nous propose une méditation, « Vivre la joie de Pâques ».

Notre nouvelle secrétaire Elisabeth JOLIVET SCHMITT, a participé à notre week-end de formation, elle nous propose son regard, neuf, sur ces deux jours.

Bonne lecture !

Marie-Rose SOLANA
Présidente

De gauche à droite :
Debout : Michèle Durupt, Elisabeth Laurent, Emmanuèle Legendre, Marie-Rose Solana, Marie-Paule Ehret, Charlotte Wambergue, Père Maurice Fréchard
Assis : Claude Gras-Perardelle, Luce Marathée, Bernadette Parson, Monique Pattoret

Les récollections régionales

LEVE-TOI et MARCHE

par le Père Jean-Marie ONFRAY, rencontre des équipes de Tours et d'Orléans

Il ne faut pas confondre la douleur et la souffrance.

• **la douleur** est toujours à combattre, elle n'a aucune valeur, aucune vertu ;

• **la souffrance** est l'écho d'une douleur physique directe ou indirecte. Elle doit toujours être écoutée, il ne faut pas la combattre.

La grâce que je peux faire à quelqu'un, c'est de lui permettre de dire sa souffrance. Je n'écoute pas les gens parce qu'ils parlent, mais les gens me parlent parce que j'écoute avec « l'oreille du cœur ». Tout le monde aspire à être écouté. Il nous faut accoucher ou faire accoucher la souffrance et nous avons tous la possibilité d'accueillir une personne telle quelle, d'accueillir l'autre tel qu'il est.

Dans Matthieu (9, 1-8) Jésus vient d'abord pour une démarche de salut. Le plus important est la vie intérieure. L'enjeu, c'est la guérison spirituelle.

Dans une situation difficile, il faut VIVRE, prendre son brancard. Les émotions, on les a toujours, on est collé dessus. Mais la guérison c'est de les porter d'une autre façon. Je porte, je ne supporte plus quelque chose. Les problèmes sont toujours là mais on les vit différemment.

La souffrance fait exister, révèle quelque chose de l'amour. On pleure ce qu'on aime ou ce que l'on a aimé.

Dans Marc 5 Jésus dit : « Talita Koum » : « Jeune fille, réveille–toi (ou : lève-toi). » Dans l'univers biblique, se lever, c'est se réveiller et vice versa. Ces deux termes sont employés pour la résurrection. (Aussitôt, elle se leva.)

Dans les Actes des Apôtres 3, Pierre n'a rien, ni or, ni argent, « mais ce que j'ai, je te le donne : Au nom de Jésus, lève-toi. » Il impose les mains et il guérit le mendiant.

Chacun de nos réveils est un peu un matin de Pâques. Se réveiller, ce n'est pas seulement un passage d'un état à un autre état, mais c'est une réalité bien plus mystérieuse que ce réveil physique.

Nos douleurs nous plongent comme dans un coma. Quel est le déclic qui nous fait nous réveiller de ce « coma », nous redresser ? Quand on écoute, on permet à l'autre de se redresser physiquement. C'est la relation qui fait se redresser. C'est la relation qui fait exister.

Dans l'ancien testament, dans le 1er livre des Rois ch. 19, Elie à l'Horeb. Elie n'en peut plus. Un ange (c'est toujours Dieu dans la Bible) lui dit : « Lève-toi et mange ». Manger, c'est la vie.

Premier point important :

Se laisser interpeller et d'abord par Dieu

Ne pas être sourd à l'interpellation. Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Dieu m'interpelle pour vivre : « Lève-toi et marche » et « Lève-toi et mange ». C'est le rôle des parents envers leurs enfants. Notre foi : laisser Dieu être père et mère dans notre existence. Nous avons tous le visage de Dieu.

Il faut se méfier de la volonté. La volonté est une grande vertu quand tout va bien, alors que lorsque l'on souffre, la volonté en prend un sacré coup (maladies de la volonté). Face aux difficultés, on fait l'escargot au fond de sa coquille. Peut-on alors entendre Dieu ?

Il faut sortir de sa coquille pour entendre Dieu. Dieu est Père avant d'être créateur. Il me dit toujours « lève-toi » et tout au long de notre vie. Dieu a envie d'être en relation avec l'homme.

Dans Isaïe : « Ecoutez et vous vivrez ». C'est l'essentiel dans la tradition biblique. C'est un appel. Devenir sourd spirituellement, c'est mourir. Ce qui nous fait vivre, c'est notre oreille, c'est important de ne pas la fermer.

Nous sommes médiation pour les autres. Comment devient-on médiation de ce Dieu qui nous appelle à vivre ? Par une attitude parfois. La prière, dans le sens de se mettre à l'écoute, est le début de tout.

Deuxième point :

a) Réfléchir sur « Lève-toi »

Etre debout, c'est la condition humaine (homo sapiens) et l'homme fait face, se dresse, se lève, s'habille et marche. C'est l'inverse de se traîner. Se mettre debout c'est respecter l'autre et soi-même. Etre debout c'est la dignité de la personne. Se mettre debout physiquement, spirituellement, psychiquement, c'est un enjeu humain. Aider l'autre à se mettre debout, c'est merveilleux.

Pourquoi ai-je tant de mal à me mettre debout ? On se donne souvent de bonnes excuses et c'est le cercle vicieux. Il faut se laisser bousculer pour être debout. On est souvent allongé pour se reposer, mais c'est parce qu'on n'a pas la pêche. Il faut se booster. Attention à la spirale d'enfermement.

b) « Lève-toi »

Laisser advenir en moi la résurrection, laisser la vie de Dieu prendre la première place, advenir dans ma vie.

Côté spirituel, psychique : Comment Dieu prend-il la première place dans ma vie ?

Dans Ezéchiel 37 : les ossements desséchés. Pour tenir, il faut du souffle, pour avoir du souffle, il faut être debout et le souffle ne vient pas de nous. Notre responsabilité humaine est de s'entraider pour le souffle.

Troisième point :

« Marche »

On ne se lève pas seulement pour être debout. La vie est mouvement. L'immobilité a un avant-goût de la mort qui, de fait, est immobilité. Etre immobile, c'est ne pas choisir. Or nous sommes appelés à choisir. Mais choisir c'est manquer ! Dans le Deutéronome (ch. 30) Dieu nous demande de choisir entre la vie et la mort. Il nous demande de choisir la vie.

Il faut s'aider mutuellement à choisir. Il y a plus de réflexion dans deux têtes que dans une, dans trois que dans deux. C'est tout le travail d'une équipe, d'un accompagnement spirituel. Réfléchir avec quelqu'un permet de peser les enjeux, permet le discernement pour un choix libre. Le choix, dans l'esprit, c'est celui qui nous met en paix (enseignement Ignacien).

Choisir, c'est poser la question du sens, car s'il n'y a pas de choix, on reste dans le non sens et c'est absurde.

Comment donner du sens à sa vie alors qu'on vient de vivre quelque chose de difficile ? Il faut trouver dans notre situation comment vivre pour donner du sens à notre vie. Redonner du sens, c'est

a) donner du poids, lester son existence ;
b) donner une direction. Je sors de ma sidération = immobilité.

C'est un travail à ne pas faire seul mais ensemble.

Quatrième point :

Les conséquences

1) Penser par soi- même.
2) Demain n'est pas tenu par hier. Demain peut être différent d'hier. Demain est un autre jour.
3) Naître à la confiance. Celle-ci n'est jamais donnée. Confiance en soi, confiance en les autres.

De quand date ma dernière naissance ? Il faut fêter nos naissances, pas forcément nos anniversaires, qui nous vieillissent.

4) Ce « Lève-toi et marche » ouvre des horizons. Quelque chose de nouveau peut naître.
5) Invitation à vivre la différence et cette différence est la vie. Dans une différence, quelque chose est possible. On est dans un autre regard.

Boris CYRULNIK : « La résilience, c'est plus que résister, c'est aussi apprendre à vivre. Malheureusement, cela coûte cher ! »

Le 17 octobre 2009 à Tours

Les récollections régionales

RENAITRE APRES UNE EPREUVE

Rencontre régionale de l'Ouest à Cesson Sévigné
Intervention de Mgr Jean-Charles THOMAS

Lors de cette rencontre, le Père Jean-Charles THOMAS nous a proposé de méditer les paroles de Jésus lors de l'entretien avec Nicodème en Jean 3, 3-7.

« Jésus lui répondit: «En vérité, en vérité, je te le dis, nul, s'il ne naît de nouveau, ne peut voir le royaume de Dieu.» Nicodème lui dit: «Comment un homme, quand il est déjà vieux, peut-il naître? Peut-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère, et naître de nouveau?» Jésus répondit: « En vérité, en vérité, je te le dis, nul, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu Car ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas de ce que je t'ai dit: il faut que vous naissiez de nouveau. »

Renaître d'en haut

• de l'Esprit Saint,
• De l'air qui vient de Dieu,
• du souffle de Dieu.

Celui qui est né de l'Esprit Saint est imprévisible : **c'est la résurrection, la renaissance, c'est naître une seconde fois.**

Nous sommes invités à avoir une double vie : **la vie terrestre et la vie en Dieu.**

« Je vais mettre en vous un souffle pour que vous viviez » Ezéchiel 37,6 (La vision des ossements desséchés.)

Si le souffle de Dieu s'empare de nous, nous allons revivre dans tous nos membres. L'être humain est à la fois humain et divin. Le souffle de Dieu est en lui. Dieu veut que nous vivions et veut nous sauver.

Quels sont les points clés de cette Renaissance ?

Ensemble, nous avons cherché ce à quoi nous nous sentons appelées :

- Aimer Dieu, obéir à ses commandements, lui rester fidèle. « Choisissez donc la vie » (Voir Jean ch.6 : le Pain de Vie).
- Approfondir sa relation avec Dieu : lire, prier et méditer sa Parole.
- Redonner sens à la vie, à son existence concrète : chercher tout ce qui fait vivre : respirer, être heureux « bienheureux » selon le cœur de Dieu.
- Redécouvrir l'amour du prochain et les quatre sens du mot amour dans la bible (eros, philia, agapè, eleos).
  - la générosité à l'état pur, vouloir du bien, dire du bien et faire du bien même à celui qui ne nous veut plus de bien, prier pour lui ;
  - compatir et être miséricordieux, prendre en pitié, souffrir du mal de quelqu'un d'autre.
- Réapprendre à rire (réjouis-toi).
- S'accueillir et s'aimer soi-même – prendre conscience de soi avec sagesse et éveil intérieur.
- Se poser la question : « Qui suis-je ? Que suis-je devenue ? Que suis-je en train de devenir ? »
- Naître et renaître ; devenir autonome, responsable ; je vais de mieux en mieux grâce à Dieu.
- Choisir la vie et redonner sens à la vie (voir les Béatitudes) ; ne pas être propriétaire de ce que l'on possède.
- Continuer à espérer.
- Lâcher prise : je laisse aller dans le bon sens, je vais me laisser conduire.
- S'abandonner : au Seigneur, aux évènements (que Ta volonté soit faite et non la mienne) et à sa « Bonne Nouvelle ».
- Vivre le moment présent aujourd'hui.
- Témoigner de sa foi : vivre sa foi dans l'Espérance et l'Amour et ça se verra.
- Vivre en vérité : être soi-même.
- Pardonner : ne plus exiger que l'autre me demande pardon.

LE RESULTAT : LE BONHEUR INTERIEUR

Les récollections régionales

LA SOURCE ESSENTIELLE QUI EST EN MOI

Centre-Est à Saint Hugues de Biviers (Grenoble)

Cette récollection eut lieu là même où vécut et mourut le fondateur de RENAISSANCE, le Père Henri BUISSON, jésuite. Elle réunit quatorze femmes des équipes de Grenoble et de Lyon.

Le Père Jean RAISON qui l'anima, jésuite lui aussi, la centra sur le thème de la « source essentielle qui est en moi ». Il l'aborda de façon originale et inhabituelle pour nous : récit de petites histoires (que l'on pourrait assimiler à des paraboles), activité manuelle, art, danse, chant.

Samedi après-midi

D'entrée de jeu, il nous informa du cadeau que Jean-Paul II avait reçu de la part du collège des cardinaux, lors du cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale : une importante somme d'argent. A notre grand étonnement, il n'utilisa pas cette somme pour des œuvres caritatives ou pour la transmission de la foi … Jean Paul II commanda, à l'atelier d'art spirituel du Centre Alette, une immense céramique pour la chapelle Redemptoris Mater du Vatican. Cette oeuvre recouvre les quatre murs de la chapelle et illustre des moments de la vie de Jésus et de personnages de l'Ancien Testament.

Puis Jean RAISON nous distribua des poupées, des ciseaux, du tissu. Il nous demanda de confectionner un poncho et d'en revêtir notre poupée.

Le poncho, qui vient du mot casula (chasuble, petite maison), enveloppe le corps, c'est la maison du pauvre.

Pour Jean-Paul II, l'Ecriture ne doit pas être quelque chose d'extérieur qu'on prend de temps en temps, que l'on repose, mais, comme le poncho, elle doit nous coller à la peau, nous envelopper. Je devrais rentrer en elle comme je rentre dans un poncho. **Comment intérioriser la Parole ?**

Il nous raconta l'histoire d'une fillette que sa mère envoyait, avec son pot à lait, chercher un litre de lait chez le laitier. Elle y allait en courant. En arrivant chez le laitier, elle ne savait plus ce qu'elle venait chercher, elle était obligée de retourner chez elle pour demander à sa mère ce dont elle avait besoin. **A quoi te sert de courir si tu ne sais pas pourquoi tu cours ?**

Ensuite, nous avons observé et décrit la très grande reproduction de la mosaïque.

Sur le mur de droite sont représentés la naissance et le baptême de Jésus. Jésus, les yeux presque fermés, les bras le long du corps, descend vers notre obscurité. Plus il descend, plus c'est noir.

Puis Jésus prend par le poignet un homme et une femme. – « ça marche même si nous n'osons pas prendre sa main, même si nous ne sommes pas d'accord ».- La femme s'accroche à la main de Jésus.

Jésus nous dit : *« Je viens chez vous, j'ai tout quitté pour vivre parmi vous ».*

Le Christ vient me voir, je ne suis pas seule, Il descend. Le signe qu'Il est vraiment Dieu, c'est qu'Il donne sa vie pour nous. C'est Lui qui vient, c'est pas toi.

La partie représentant l'enfance de Jésus est très floue, imprécise : On peut vivre trente ans auprès du Christ sans le voir ! Sans rien remarquer de sa présence. Dieu nous dit : *« Je suis content que tu me rendes visite. »*

A droite de cette scène, une représentation du lavement des pieds : Pierre, un doigt en l'air,

semble dire : *« Il est fou, ce n'est pas ce qu'il faut faire »*. A gauche, une représentation de Marie de Béthanie versant le parfum sur les pieds de Jésus, qui, contrairement à Pierre, accepte et ne trouve pas ce geste insensé.

Temps de réflexion personnelle :

• qu'est-ce que j'ai vécu?
• comment faire pour que la parole ne soit pas extérieure ?

Alors Jean Raison nous convia à un moment de recueillement solitaire soit à l'oratoire, soit dans la nature, pour méditer les versets 1, 2, 11 du chapitre 1 de Jean.

1. « Au commencement était le Verbe et le Verbe était tourné vers Dieu et le Verbe était Dieu »
2. « Il était au commencement tourné vers Dieu »
11. « Il est venu dans son propre bien et les siens ne l'ont pas accueilli. »

Jean RAISON nous a fait prendre conscience que nos sentiments sculptent notre corps. Quand je suis en colère, je crispe mon visage. Il y a une différence entre savoir et sentir.

Comment obtient-on la sagesse ?

En regardant ce qui a été vécu, en voyant ce qui a été bon ou pas, en écoutant les autres, en comprenant sans juger.

La plupart des gens ne progressent pas; quand ils ont réussi quelque chose, ils passent vite à la suite. Ils ne laissent pas prendre racine à ce qu'ils ont reçu. **Laisser prendre racine.**

Comment sortir de ses ornières ?

• En écoutant les autres.
• En disant ce que j'ai vécu.

Après la pause, voilà que Jean Raison nous invite à danser ! Nous nous mettons en cercle, y compris Josette avec son fauteuil ! Jean le tient d'une main et fait les mouvements de la danse de l'autre. Au centre du cercle est posé un bouquet. Nous exécutons une danse très calme et méditative sur une musique israélite, au rythme lent.

Tout au long de la danse nous devons conserver, les uns et les autres, la même distance par rapport au bouquet et faire un beau cercle. Nous n'agissons pas seuls. Nous sommes en communion.

A la veillée nous visionnons une vidéo sur un témoignage de vie du frère Roger de Taizé.

« La vie est belle, Dieu est bon, j'aime la vie, c'est un don – écouter, écouter. ***Que chacun découvre les trésors qu'il a en lui.*** *Le cœur a toujours besoin de guérir, mais comment guérir le coeur de quelqu'un qui a été blessé, humilié ? Comment lui faire redécouvrir qu'il est précieux, lui ? »*

Frère Roger a eu le désir de vivre comme les premières communautés qui ont concrétisé leur idéal de vie selon l'Evangile.

Dimanche matin

Jean RAISON propose aux volontaires vingt minutes de relaxation, puis un quart d'heure de prière avec le psaume 83.

Ensuite nous commençons le temps de partage par le chant « Ecoute en toi la source , qui te parle d'aimer, qui te fait prier. »

Jean RAISON nous raconte l'histoire de la taupinière et de la montagne :

La taupinière ne voit autour d'elle que des crottes de moutons et des bouses de vaches. La montagne, elle, voit le soleil, les nuages, les paysages. La taupinière demande à la montagne de changer de place avec elle. La montagne accepte. Mais, à sa nouvelle place, la taupinière est très déçue parce qu'elle ne voit encore que des crottes et des bouses.

Morale de cette histoire : **Au lieu d'envier la vie des autres et de te lamenter, c'est là où tu en es, avec ce que tu as, que tu vas inventer ta vie pour être guérie.**

Comment est ma situation ? Qu'est ce que je vais faire avec ?

Le Seigneur me donne la force de vivre. Dans l'Evangile, Jésus dit : *« Ta foi t'a sauvée »* (Mt 9,22.)

Entrer dans l'Ecriture, c'est comme revêtir quelque chose qui m'enveloppe, c'est dire au Seigneur : *« Tu es le milieu où il fait bon vivre. »*

Puis nous reprenons l'observation de la grande mosaïque murale.

Le tableau central c'est notre vie : quatre tableaux représentant Noé, Moïse, Jonas, Joseph.

Le surnaturel ne doit jamais supprimer le matériel. Il est important de relier le quotidien à Dieu.

Puis nous méditons sur l'histoire de Joseph (Lire Gn 37, 45 …)

Jacob et Joseph sont maladroits. Jacob préfère Joseph, fils de Rébecca, à tous ses autres fils.
Il lui offre une tunique princière, et pas aux autres frères.
Joseph raconte ses songes à ses frères : il y voit leurs gerbes de blé qui se prosternent devant la sienne. Alors ils sont pleins de haine envers lui. Les frères de Joseph sont jaloux et envieux. La jalousie et l'envie font des catastrophes.

Jean RAISON nous demande : combien y a-t-il de catégories de jaloux ?.... Réponse : deux,
• ceux qui sont jaloux,
• ceux qui sont jaloux et ne le disent pas !

Bien que vendu par ses frères et plus tard devenu un personnage important et puissant, Joseph ne se venge pas.
« Mais ne vous affligez pas maintenant et ne soyez pas tourmentés de m'avoir vendu ici, car c'est Dieu qui m'y a envoyé avant pour vous conserver en vie » (Gn 45,5)
« Le mal que vous m'avez fait, Dieu va s'en servir pour faire du bien. »

Comment faire dans ma vie, comme dans celle de Joseph, pour qu'il y ait de la joie, une joie qui rayonne ? **C'est à moi d'inventer.**

Même si je vis des situations comme celle de Joseph, je peux m'en sortir. **C'est la façon dont je vis les évènements qui fait que ma vie sera bonne ou mauvaise.**

En quoi cette histoire peut-elle me donner une lumière aujourd'hui ?

Nous reprenons alors l'observation de la mosaïque.
Au milieu du mur central se trouve la représentation de la Cène : on voit Pierre qui va renier Jésus, Judas qui est en train de se demander comment il va le vendre, les autres apôtres qui vont fuir ; on sait que les grands prêtres vont se dépêcher de le faire condamner, crucifier, enterrer avant la célébration de la Pâque !
Jésus fait de toutes ces trahisons et de tout ce mal un geste d'amour. Il donne son corps et son sang . Il leur dit et il nous dit : ***« Je t'aime, je suis nourrissant pour toi. »***

Il instaure ce don de l'eucharistie en nous prenant comme nous sommes, avec toutes nos noirceurs. **Il transforme le mal en bien**, comme Joseph avec ses frères.

Avant de célébrer la messe, Jean RAISON, nous fait remarquer que l'autel de la chapelle de St Hugues est une ancienne table de ferme, très longue, où se réunissait pour les repas toute la maisonnée : le maître, sa famille, les serviteurs.
Cette table nous relie au quotidien.

Sur le mur derrière l'autel, une croix.
On entre dans un univers pas facile. La vie familiale est souvent blessante. Il est nécessaire de reconnaître que le monde est dur, mais qu'en même temps il peut être réconfortant.

La première lecture de ce dimanche (Gn 2,18-24) relate la création de l'homme et de la femme : *« L'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un ».* C'est le projet de Dieu, même si nous ne pouvons pas toujours le réaliser pleinement.

L'heure de ta vraie naissance, c'est l'heure de ta mort où tu rencontres Dieu face à face.

La seconde lecture (He 2, 9-11) dit que nous, les humains, nous sommes sanctifiés par Jésus qui n'a pas honte de nous appeler des frères.

Le psaume 27 de ce jour, commence ainsi :
« Heureux qui craint le Seigneur et marche selon ses voies ».
Béatitudes cela veut dire *« tu es en route, en chemin ! »* Une vie réussie c'est : **j'ai un chantier à bâtir.**

L'après-midi du dimanche est consacré à un échange entre nous, sans le Père, sur la vie des trois équipes présentes.
Nous échangeons aussi sur la récollection que nous venions de vivre. La formule nous a surprises au début par son originalité, son apparente incohérence. Mais toutes les femmes, récentes adhérentes ou très anciennes, y compris Anne-Marie notre doyenne nationale, l'ont trouvée extrêmement intéressante. Ce que Josette a préféré ? La danse !

Ce week-end a été pour toutes un temps de questionnement, de réflexion, de méditation, d'intériorisation, de ressourcement, de prière, de partage et de convivialité.

Simone BRUGIER
Grenoble

Vivre la joie de Pâques

Le Carême nous a fait approfondir ce que représente pour nous le Baptême et la Confirmation, il nous a permis d'en prendre une conscience plus vive. Nous avons réajusté nos attitudes, nos activités diverses, à celles de l'Evangile.

Nos célébrations

Au cours de la Semaine Sainte, nous avons célébré la Passion de Jésus et sa Résurrection, sa double victoire sur le mal et le péché, sur la mort. En effet « il nous a aimés jusqu'au bout » écrit saint Jean ; Jésus nous a donné la plus grande preuve d'amour qui soit quand il donnait sa vie jusqu'à la mort pour ceux qu'il aime. Son amour est plus fort que les refus d'amour que sont en réalité tous les péchés des hommes. C'est ainsi qu'il est victorieux du péché du monde. Il est également victorieux de la mort des hommes. Il l'est devenu par sa vie désormais indestructible, après avoir subi la mort comme l'un de nous. La liturgie du Vendredi-Saint l'exprime sobrement : « Par ta Croix, la joie est venue sur le monde ».

Christ est Ressuscité ! C'est le motif puissant de l'immense joie des croyants quand elle éclate au matin de Pâques. Chez nous, dans l'hémisphère Nord, la solennité de Pâques coïncide avec l'éclosion du printemps. Profitons de ce symbolisme si agréable. Dans l'hémisphère Sud c'est l'automne. Mais au Nord comme au Sud, Pâques reste Pâques et la victoire de Jésus demeure une source permanente et intarissable de joie.

Notre joie chrétienne est souvent étrangère à ceux qui ne croient pas, ne croient plus ou mal, pas assez … Avouons tout de même qu'une telle joie répond à l'attente sourde de nos contemporains. L'espérance la plus folle de l'humanité reçoit à Pâques une réponse à la hauteur de son attente. Car la résurrection est très loin d'être le fruit d'une pure imagination humaine, c'est un fait de l'histoire des hommes : Jésus de Nazareth était mort, il est revenu à la vie, non pas à une vie terrestre comme celle dont nous faisons l'expérience chaque jour, mais à une vie nouvelle, transfigurée par l'Esprit Saint, une vie divine, désormais indestructible. Voilà ce que nous célébrons.

Le Temps Pascal

Souvent ces fêtes ne reçoivent pas le relief qu'elles méritent. Parce que, pour des motifs divers, notre liturgie est parfois trop faible pour traduire l'intensité d'une telle joie. Il n'est pas rare non plus que ces fêtes ne mordent pas sur l'angoisse du moment présent, du lendemain, sur l'intensité de l'épreuve que nous connaissons. Nous la retrouvons au retour de l'église où nous avons célébré Pâques. Peut-être le message n'est-il pas parvenu jusqu'à nous, la souffrance était trop vive, aggravée par la joie qui nous entoure et qui nous a désertés.

Notre Mère-Eglise a conscience de tout cela. D'une part, elle connaît nos souffrances quotidiennes, elle a bien conscience aussi que nos traductions humaines de la joie de Pâques ne sont pas à la hauteur du fait réel de Jésus Ressuscité et de l'espérance puissante qui naît de cette double victoire. Non ! Le mal n'aura pas le dernier mot sur la souffrance qui nous oppresse. Non ! La mort n'est pas l'horizon ultime de notre existence douloureuse.

Le Temps Pascal n'a qu'un objectif : nous faire vivre le Mystère Pascal de Jésus, nous habituer à vivre avec Jésus Ressuscité.

Le message de Pâques, renouvelé par les solennités pascales, a pour mission de nous le redire sur tous les tons. Si nous avons entre les mains *Prions en Eglise, Magnificat,* ou un missel de semaine, il suffit de les feuilleter pour nous apercevoir de la joie qui en jaillit, d'abord pour la *semaine de Pâques*. Les textes de l'Ecriture nous rappellent la première prédication de saint Pierre à Jérusalem au matin de la Pentecôte et les diverses apparitions de Jésus ressuscité à ses disciples. Les prières qui accompagnent ces pages de l'Evangile et des Actes des Apôtres orchestrent le message de Pâques avec puissance. La prière du matin et du soir proposée par *Magnificat* se fait l'écho de la prière de l'Eglise en ces jours de grande joie.

C'est aussi le message des *dimanches de Pâques.* Leur titre est *Dimanches de Pâques*, et non plus Dimanches après Pâques. L'institution du Dimanche remonte au temps des Apôtres, nous affirme Vatican II. Déjà chaque Dimanche est Jour du Seigneur Ressuscité. C'est le mémorial hebdomadaire de la

Résurrection de Jésus, tout au long de l'année, pour que les chrétiens ne deviennent pas amnésiques.

Les Dimanches de Pâques orchestrent la joie pascale. Ce n'est pas artificiel, un *comme si,* c'est le rappel de Jésus réellement Ressuscité, afin qu'il reste présent dans notre vie, notre combat de chaque jour. L'Evangile n'est pas toujours le rappel d'une apparition du Ressuscité. C'est habituellement l'une des paroles marquantes de Jésus dans l'Evangile de saint Jean. Rappelons-nous que c'est Jésus Ressuscité qui nous adresse la parole par l'Evangile.

Durant *les semaines du Temps Pascal,* l'Alleluia résonne constamment. La première lecture de la messe est habituellement tirée des Actes des Apôtres, et l'Evangile est celui de saint Jean.

Tout cela pour nous habituer à vivre avec Jésus Ressuscité. D'ordinaire le signe religieux d'un appartement, d'une maison habitée par une famille catholique, est un crucifix. Ce n'est pas la négation de Pâques. Sachons lire le message d'amour de ce signe sacré : Il nous a aimés jusque là ! Et il est ressuscité.

Ne nous laissons pas distraire de la joie pascale par les souvenirs officiels du printemps : 1er mai, fête du travail, 8 mai anniversaire de la paix retrouvée en 1945, ni même par les célébrations religieuses : premières communions, professions de foi, ni même par le Mois de Marie. Prenons le temps de situer ces fêtes profanes ou religieuses dans le contexte pascal global de cette période. Les traces de Pâques ne sont peut-être pas toujours apparentes à l'œil nu, elles existent cependant. C'est évident pour les célébrations religieuses, ce l'est moins pour les cérémonies civiles. Un moment de réflexion suffit pour nous le rappeler.

Du Temps de Pâques au reste de l'année, la distance n'est pas grande. Que la contagion de Pâques gagne progressivement toute l'année liturgique et l'année civile. Pourquoi pas ? Que la joie du Ressuscité gagne toute notre vie. C'est mon souhait pour chacune d'entre vous. ***Renaissance*** n'est pas seulement le titre de notre mouvement, c'est le programme de Pâques, du Baptême. Très Joyeuses Pâques !

Maurice Fréchard

Prières de Pâques

Le Seigneur vit !

Le Seigneur vit ! Plus de larmes,
plus de plaintes, plus de peurs !
Ni la mort, ni le sépulcre,
de lui n'ont été vainqueurs !
Il n'est pas entre les morts,
celui qui pour toujours vivra !
Jésus vit, et la nouvelle
par le monde s'en ira !

Si le Christ ne ressuscite,
vaine alors est notre foi !
Mais il tient cette promesse :
vous vivrez tous comme moi !
Par Adam nous vient la mort.
La vie, Jésus nous l'a donnée !
Plus de peur ! C'est la victoire
du Seigneur ressuscité !

La mort tient de notre faute,
du péché, son aiguillon.
N'ayez crainte, Jésus donne
et la vie et le pardon.
Rendons grâce ! Dieu le Père
nous veut en sécurité .
En Jésus, si l'homme espère,
il vivra l'éternité !

Mes enfants sont dans les arbres.
J'ai ouvert la cage.
La maison respire dans la lumière
et le soleil pénètre par la porte
qui ouvre les bras.
La poussière chante dans les rayons
obliques de ce matin léger.
Le Seigneur s'est introduit dans ma maison
et il s'est assis : comme il fait bon chez toi !
Je travaillais, je ne L'avais pas vu entrer…
Alors j'ai posé mon ouvrage et je me suis
assise près de Lui
Et j'ai regardé avec Lui l'éclat de ce jour.

Colette NYS MAZURE

Pâques : Victoire !

Il faisait sombre encore
Seigneur
quand Marie est partie,
avec ses herbes
et ses parfums,
pour embaumer le corps
de l'homme qu'elle avait aimé.
La pierre qui écrasait son coeur
pesait plus lourd sans doute
que celle qui fermait le sépulcre.
La mort venait de faire son œuvre,
les choses les plus belles
prennent un jour une fin.

De loin, elle aperçoit,
à la lumière de l'aube,
que la pierre est roulée.
La tombe est grande ouverte.
On a enlevé le corps,
pense-t-elle,
et je n'aurai même plus
de lieu pour y pleurer.

Mais voilà que se lève le jour
et des voix lui murmurent :
''Ne cherche pas au pays des morts
Celui qui est vivant."
Elle abandonne les aromates,
les vases, les linges,
tout ce qui évoque le deuil.
L'amour, elle l'a compris enfin,
est plus fort que la mort.
Dieu n'avait pas pu te laisser
au secret de la nuit.
Depuis l'aube de ce matin-là,
au premier jour de la semaine,
nous savons que nos existences,
même si elles sont mortelles,
s'ouvrent pour toujours sur la vie.

Un chant nouveau se lève en nous.
Rien ne saura nous séparer
de ton amour vainqueur.

Marie-Madeleine 2
Quatre Marie, une Madeleine…

Une statue de bois de la basilique St Maximin (83) : la Madeleine aux cheveux épars et au flacon d'albâtre.

Dans le dernier Partage, vous avez pu lire une présentation de **Marie de Magdala**, dont le nom a évolué en Marie Madeleine (en espagnol : Magdalena). Je vous citais les passages des évangiles où elle est expressément citée.

La Magdaléenne

En résumé, on la trouve dans un groupe de femmes qui, depuis la Galilée, suivaient Jésus et « l'assistaient de leurs biens. » On sait de Marie, originaire de Magdala, que Jésus l'avait libérée de sept démons, c'est-à-dire d'une très grave maladie. Ensuite on ne parle plus d'elle jusqu'à l'ensevelissement de Jésus et sa crucifixion : elle est au pied de la croix, parmi les rares personnes à l'accompagner jusqu'à la mort. Elle sera ensuite le témoin du tombeau vide et elle aura la joie immense de voir le Ressuscité, qui l'enverra annoncer la bonne nouvelle aux douze, d'où le titre qu'on lui attribuera au Moyen Age d'***Apôtre des apôtres***. Après cela, ni les évangiles, ni les Actes des apôtres ne parlent plus d'elle.

Mais alors pourquoi, si souvent, la représente-t-on une longue et magnifique chevelure tombant sur les épaules, alors que les femmes de son temps se couvraient pudiquement la tête d'un voile ? Pourquoi encore cet immanquable précieux flacon de parfum entre les mains ?

Certes Luc (24,1) et Marc (16,1-2) nous disent qu'au matin du premier jour de la semaine, les femmes vinrent au tombeau avec des aromates, préparées (Lc) ou achetées (Mc) pour l'embaumement du corps. Mais d'après Matthieu, elles venaient simplement « voir le sépulcre ». Dans Jean, Marie de Magdala vint « de bonne heure, quand il faisait encore nuit », sans plus de précision. Ce flacon de parfum et les cheveux défaits viennent donc d'ailleurs. Mais d'où ?

Eh bien il faut se reporter à ce qu'on appelle les scènes d'onction.

La pécheresse de Luc

Premièrement il faut relire l'épisode raconté par Luc seul au chapitre 7 (36-50). En voici le résumé. Nous sommes chez un pharisien du nom de Simon qui a invité Jésus à sa table. Survient une femme qui, dit-on, « est connue dans la ville comme **pécheresse.** » Elle a apporté un vase d'albâtre rempli d'huile parfumée. Elle s'approche de Jésus, qui mange couché comme cela se faisait alors, et, se plaçant derrière lui, elle se met à baigner ses **pieds** de ses larmes, elle les essuie de ses longs cheveux, les embrasse et les oint de l'huile parfumée. Le pharisien, voyant cela, doute de Jésus car enfin, s'il était prophète, il saurait qui est cette femme ! Jésus alors interpelle son hôte en attirant son attention sur le geste de la femme et en lui racontant une parabole concernant un créancier et deux débiteurs. Il met en valeur la démarche d'amour de cette femme : « Ses nombreux péchés lui sont pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé. » Et il dit à la femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix. »

Voici donc les **cheveux défaits, et le flacon d'albâtre, et aussi les larmes et les baisers**. Alors, c'est Marie-Madeleine ! Eh bien rien ne dit cela. Luc ne nomme pas cette femme. Il place cet épisode au moment où Jésus fait allusion aux critiques dont il est l'objet comme « ami des publicains et des pécheurs » (Lc 7,34). Son attitude vis à vis de la pécheresse en est une illustration, délibérément assurée. Mais rien dans les textes ne permet de l'assimiler à la Magdaléenne, comme l'expose Jean Noël Guinot dans son analyse parue dans les Cahiers d'Evangile (supplément 138 de décembre 2006).

L'onction d'une femme anonyme chez Simon le lépreux à Béthanie

Matthieu et Marc racontent tous deux cette scène (Mt 26,6-13 ; Mc 14,3-9), qui par certains aspects se rapproche de la précédente. Jésus est invité, cette fois-ci à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux. Entre alors une femme, portant un flacon d'albâtre rempli de parfum, (du nard chez Marc, de « l'huile parfumée fort chère » chez Matthieu). Elle le verse sur la **tête** de Jésus alors qu'il est à table.

Jésus réplique aux critiques déplorant le gaspillage d'une forte somme, qui aurait pu servir aux pauvres, et insiste sur le fait que ce geste est une œuvre bonne. La conclusion des deux évangélistes est la même : partout où sera proclamé cet Evangile dans le monde entier, on racontera en souvenir d'elle ce qu'elle a fait.

Mais paradoxalement ni Matthieu, ni Marc n'indiquent le nom propre de cette femme.

L'onction chez Simon. Mais le peintre a oublié que les convives mangeaient couchés et la pauvre femme a quelques difficultés pratiques !

Est-ce qu'il s'agit de la même onction et de la même femme ? Est-ce que la pécheresse de Luc et la femme anonyme qui s'introduit chez Simon le lépreux est la même ?

En fait les différences entre les deux scènes sont grandes.

Le lieu indiqué n'est pas le même : en Luc la Galilée, en Matthieu et Marc Béthanie tout près de Jérusalem.

Le moment dans l'itinéraire de Jésus n'est pas le même non plus: en Luc on est à une certaine distance de la passion, en Matthieu et Marc la passion est toute proche.

Enfin l'interprétation donnée par Jésus est tout autre : en Luc la femme est une pécheresse et Jésus met en valeur son attitude d'amour et déclare que ses péchés ont été pardonnés. En Matthieu et Marc, il voit dans cette onction une anticipation de son ensevelissement : « Elle a oint mon corps d'avance pour la sépulture. »

L'onction de Marie, sœur de Marthe et Lazare

L'affaire se complique avec une troisième scène d'onction ! C'est Jean qui la raconte (Jn 12,1-8), mais les circonstances sont un peu différentes. Nous sommes à Béthanie certes, mais sans doute chez Lazare et ses sœurs, car Lazare est à table avec Jésus et Marthe fait le service. C'est Marie, sœur de Lazare, qui « prit une livre d'un parfum de nard authentique et en oignit les pieds de Jésus, puis elle les essuya avec ses cheveux.»

Ici c'est Judas Iscariote qui se plaint de la perte financière.

Jésus, encore une fois, prend la défense de celle qui est critiquée et valorise son geste, qui préfigure l'embaumement.

Une seule femme ou plusieurs ?

Nous nous retrouvons donc avec trois femmes, voire davantage, qui, selon certains, n'en feraient

qu'une : la pécheresse de Luc, anonyme, la femme, anonyme aussi, qui entra chez Simon le lépreux à Béthanie, Marie sœur de Lazare et encore Marie de Magdala, nommée en de bien différentes circonstances, où jamais elle ne répand de parfum sur Jésus pour l'essuyer de ses cheveux.

Même les Pères de l'Eglise n'ont pu se mettre d'accord sur la pluralité ou sur l'unicité de ces différentes figures.

Chez les Pères latins, un premier pas vers l'unicité est franchi avec St Augustin (IVe-Ve s.). Il fallait montrer l'accord des Evangiles aux adversaires de la religion chrétienne. Puis c'est avec Grégoire le Grand (VIe s.) que l'identification de la pécheresse avec Marie-Madeleine est réalisée. Celui-ci affirme dans diverses homélies devenues célèbres l'unicité du personnage sous le nom de Marie-Madeleine. Je n'entrerai pas dans les méandres complexes de leurs arguments, qui semblent plutôt souvent « tirés par les cheveux » et peu convaincants à nos esprits du XXIe s. : « Nous croyons que … »

Chez les Pères grecs au contraire l'opinion dominante est qu'elles sont plusieurs, que ce sont des femmes bien distinctes.

Figure de chrétienne

Personnellement je pense que ce sont des femmes différentes si j'en crois ce que disent précisément les textes. Mais je sais aussi que chacune d'elles a quelque chose à me dire.

La Magdaléenne est un modèle d'amour profond, sincère et tenace, quoi qu'il advienne : elle me touche par cette présence discrète, non loin du tombeau, alors qu'il fait encore nuit, et qu'elle croit que tout est fini. Elle pleure, elle est perdue, mais elle reste là, elle attend, elle ne peut s'en aller. Qu'espère-t-elle encore ? Elle aura sa récompense, qui dépassera tout ce qu'elle pouvait imaginer : elle Le verra vivant et Il l'appellera par son nom « Marie » ! Elle sera remise debout, sortie de sa langueur triste ; redynamisée, elle courra l'annoncer au monde !

La pécheresse convertie de Luc est un modèle de demande de pardon, sincère et audacieux à mes yeux : il fallait en avoir du courage, elle, une femme à la sale réputation, rejetée, pour venir, devant tous, toucher cet homme si entouré ! Il fallait en avoir de la foi pour deviner qu'il était le seul, Lui, à pouvoir lui donner le pardon.

Et Marie de Béthanie, quel modèle ! Alors que ce jour-là sa sœur Marthe « s'inquiète pour beaucoup de choses » selon les propres paroles de Jésus (Lc 10,38), elle, Marie, a su laisser un temps balais et torchons pour venir s'asseoir, se poser, aux pieds de Jésus et l'écouter. Jésus l'approuve : « Elle a choisi la meilleure part et elle ne lui sera pas enlevée.» La meilleure part c'est la présence du Seigneur, elle passe avant nos petits soucis matériels. Quand le Seigneur est là, ce n'est plus le moment de frotter les casseroles ! Par l'onction faite à Jésus (l'onction se fait aux rois), Marie montre qu'elle a perçu en Lui ce Messie annoncé. Marie, par ce geste d'une grande intimité, devient prophète. Jésus encore là affirme qu'elle a saisi le bon moment : la passion est toute proche.

Les Pères, qui ont choisi de fondre en une toutes ces femmes, ont donné à la piété une figure très riche du chrétien, un modèle de la vie chrétienne telle qu'elle doit être avec toutes ses étapes : une pécheresse notoire, qui, parce qu'elle a donné beaucoup d'amour, est pardonnée par Jésus (Lc). Elle devient disciple attentive, choisissant la meilleure part, écoutant attentivement ses paroles (Béthanie), le reconnaissant comme Messie (onction). Elle l'aime d'un amour total jusqu'au-delà de la mort et c'est elle qui sera le premier témoin de sa résurrection et qui sera son premier apôtre. Marie-Madeleine c'est « le triomphe de la Grâce ».

Monique Pattoret

• *Dans le prochain Partage :*
la tradition provençale de Marie-Madeleine à la Sainte Baume

• *Sources pour cette recherche :*
Cahiers d'Evangile Supplément n° 138 décembre 2006.
CD de RCF Marie-Madeleine, tendresse et miséricorde.
Marie-Madeleine au delà des légendes d'Amy Welborn, Le Forum Diffusion, 2006.

Le retable d'Issenheim

Le texte sur Marie-Madeleine du dernier Partage a suscité une réaction de Marie-Paule Ehret (Colmar) qui nous communique cette belle analyse du Retable d'Issenheim, (XVIe siècle) qui se trouve au musée d'Unterlinden à Colmar. La Magdaléenne est là, dramatique, (elle a les cheveux défaits et le flacon d'albâtre de la pécheresse de Luc), aux côtés de la Vierge Marie, de St Jean; le peintre y a même imaginé St Jean Baptiste.

Grünewald, lui, utilise une composition particulièrement dépouillée, à la fois dans le cadre et les personnages: près des deux-tiers du panneau sont occupés par un ciel presque noir; un premier plan est tout juste ébauché pour placer les figures; entre les deux, une étendue de campagne, quelques maisons à peine visibles suffisent à délimiter l'horizon. La simplification du cadre naturel s'accompagne d'une limitation du nombre des acteurs du drame: renonçant au pittoresque des crucifixions sur lesquelles la croix est entourée d'une foule animée, Grünewald ne présente que quatre témoins, la Vierge soutenue par Saint-Jean l'Évangéliste, Sainte Marie-Madeleine et, de l'autre côté, Saint Jean-Baptiste à l'agneau. La couleur participe de cette austérité, les masses rouges des vêtements des deux saints Jean, et blanches de la Vierge et de l'agneau s'affirmant avec force sur le fond sombre, donnant plus de stabilité encore à la composition. A la vision rapprochée qui permet l'appréciation des détails et l'analyse approfondie, le visiteur doit joindre la vue de loin, depuis le fond de la chapelle ou la tribune de l'étage, qui donne plus de force à ces masses de couleur détachées sur le fond, et correspond à ce que l'on devait voir à Issenheim depuis la nef, à travers l'ouverture du jubé.

Le Christ domine l'ensemble, à la fois par sa situation, par la différence d'échelle de son corps grandi jusqu'à la démesure, et par la concentration, sur sa personne, des plus intenses expressions du tragique. Il n'occupe pas tout à fait le milieu de ce double panneau, étant décalé à droite pour n'être pas coupé par la fente centrale. Grünewald s'est adapté au format particulier de la composition (imposé par le format de la caisse sculptée par Nicolas de Haguenau, que les volets peints mobiles devaient recouvrir) pour donner la plus grande dimension possible à la croix. Le montant vertical, terminé par l'inscription traditionnelle ironique, «INRI», pour «Jésus de Nazareth Roi des Juifs», occupe toute la hauteur du panneau; ce montant est vu en perspective, mais de droite dans la partie supérieure et de gauche dans la partie inférieure, et cette déformation irréaliste acccroît l'impression de torsion du corps du Christ, le bas des jambes et les pieds sont forcés vers la droite, dans une direction opposée à celle de la tête. La traverse de la croix, poutre à peine équarrie, est comme courbée par le poids du Christ qui y est accroché, et cette suggestion irréaliste, car jamais le poids d'un homme ne ferait se plier une telle traverse, contribue, elle, à accentuer l'impression de tension du corps, dont les bras et les épaules sont étirés jusqu'à la limite. Les mains restent violemment couvertes autour du clou qui les traverse, dans une crispation nerveuse qui se retrouve, sous d'autres formes, dans bien d'autres mains peintes dans ce retable, et les pieds ne sont plus qu'une masse sanguinolente. Tout le corps porte les traces de la flagellation subie, plaies tuméfiées, restes d'épines qui lui ceint les reins

n'est qu'un linge en lambeaux. La tête retombe à gauche, blessée par l'énorme couronne d'épines, et le visage n'est pas celui d'un Dieu, mais d'un homme à l'agonie. Le front et les arcades sourcilières plissés, les yeux fermés, les lèvres bleues et la bouche qui cherche l'air sont les points culminants de cette horreur exprimée.

La Vierge défaille, la silhouette cassée, la partie supérieure du corps penchée en arrière, les yeux fermés. Un manteau blanc l'enveloppe, un vêtement vert apparaissant au niveau des bras, d'un plissé menu tout en bas. **Saint-Jean** soutient la Vierge de son bras droit incurvé et tient son bras gauche de l'autre main. Il est vêtu d'une grande cape rouge qui apparaît par derrière la Vierge, à droite et à gauche du manteau blanc qu'elle fait mieux ressortir. Cette cape se termine par endroits, ainsi au-dessus de la tête de Marie-Madeleine, par l'extrémité triangulaire d'un pli vigoureux et d'une ampleur monumentale qui donne une vie puissante au vêtement. De mêmes effets se retrouvent dans d'autres vêtements peints dans le retable, en particulier les tissus rouges de Saint Jean-Baptiste, de Saint-Sébastien et de Saint Antoine, de l'ange de l'Annonciation, ou le manteau de Saint-Antoine dans la deuxième ouverture. Alors que le visage de la Vierge est détendu, la courbure des lèvres et la légère ouverture de la bouche témoignant seuls de la douleur retenue, et de l'intériorisation de la souffrance, celui de Saint-Jean est crispé par la douleur. On a voulu voir dans ce visage, mais cela reste peu vraisemblable, un autoportrait de Grünewald.

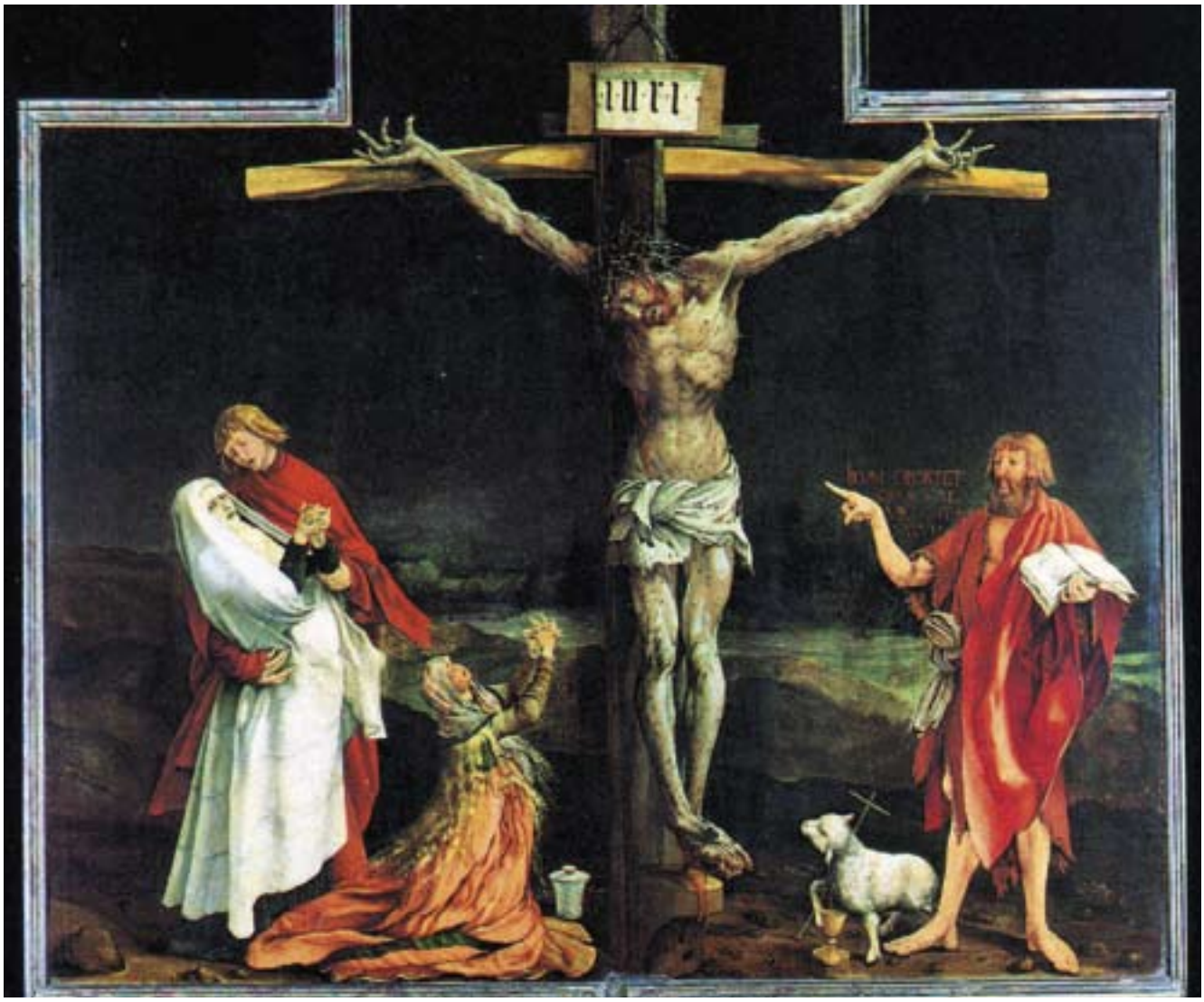
Marie-Madeleine est une figure extraordinaire, plus petite mais aussi intense, dans une composition qui associe la courbe excessive de son corps à la fois projeté vers l'avant et penché en arrière, et le mouvement des bras lancés vers le Christ et terminés par ces deux mains aux doigts tendus, crispées dans la prière qui est déjà une déploration. L'opposition est hardie entre ce corps rempli par la douleur et le vêtement presque frivole qui l'enveloppe, superbe robe au plissé menu qui s'étale presque en corolle, et sur laquelle les longs cheveux, échappés de dessous le voile, répandent leurs boucles, et entre le visage presque grimaçant et le voile transparent, plein de féminité, qui le recouvre en partie. On a pu déchiffrer, sans certitude cependant, la date de 1515 dans les motifs ornant le vase posé devant la sainte.

De l'autre côté de la croix, **Jean-Baptiste** occupe solidement l'espace, campé sur ses deux jambes, vigoureux. Il est vêtu de la tunique en poils de chameaux, et tient de la main gauche un livre ouvert au texte illisible, et dirige la droite, index tendu, vers le Christ qu'il désigne, et à qui se rapporte le verset peint, phrase que Jean-Baptiste avait prononcée à propos du Christ, et rapportée dans l'évangile de Jean (II, 30) : *«lIlum oportet crescere, me autem minui»* (« Il faut qu'il croisse et que je diminue »). Elément traditionnel de son iconographie, l'agneau est devant lui, bel animal d'un réalisme surprenant, la tête levée, tenant la croix et saignant dans un calice. La présence du saint, mort bien avant la Crucifixion, ne correspond pas au récit de la passion. Il revient en fait, ici, rappeler que sa prophétie s'est réalisée, et montrer que celui dont il a annoncé la venue et qu'il a baptisé, vient d'accomplir sa mission. Ce n'est donc pas un acteur historique du drame qui se joue mais un témoin qui réapparaît. Cela correspond pleinement à son expression : au contraire des trois autres saints, la stabilité de son corps et la fermeté de son attitude ne sont pas altérés par la douleur. Le visage, superbe, est empreint de gravité, mais n'exprime aucune souffrance. Les yeux sont grands ouverts, mais semblent regarder bien au-delà du corps du Christ vers lequel ils sont tournés. Au contraire des trois autres saints, qui sont plongés dans l'émotion du moment, Jean-Baptiste ne regarde pas dans la Crucifixion l'événement qui se déroule, mais son aspect intemporel y percevant une plus haute dimension, contemplant la portée de ce sacrifice dans l'histoire du salut, et le passage du monde de l'âge de la Loi dans l'âge de la Grâce. Un des sens de l'inscription peinte est bien de rappeler que cette mort n'est pas un échec, mais le pas essentiel franchi pour les hommes : « il faut qu'il croisse…. » c'est-à-dire que le Christ n'est pas diminué, mais élevé, dans tous les sens du terme, sur la croix.

En intégrant Jean-Baptiste dans la Crucifixion, Grünewald n'innove pas, puisque ce thème apparaît dans l'art au début du XIVe siècle, et s'y retrouve, peu fréquemment, mais régulièrement, pendant les deux siècles qui suivent. Il ajoute d' ailleurs à ce panneau un symbolisme supplémentaire, puisque les deux saints Jean sont ainsi présentés dans un parallèle souligné par la composition et les couleurs. Le premier sens de l'iconographie médiévale des deux saints Jean est celui des deux Testaments, Jean-Baptiste, le dernier des prophètes et des prédecesseurs du Christ, représentant de l'Ancienne Alliance, étant rapproché de Jean-

l'Évangéliste, le disciple bien aimé, le préféré du Seigneur, et représentant de la Nouvelle Alliance. Ce sens de la place de Jean-Baptiste est lui aussi souligné par l'inscription: « ... et que je diminue», car tous les théologiens du Moyen Age qui ont commenté ce verset insistaient sur le retrait de Jean-Baptiste qu'il signifie; il participe dans des actions décrites dans le Nouveau Testament, mais comme le dernier représentant de l'âge précédent, témoin qui diminue et s'efface lorsque son rôle est terminé. Le deuxième sens de l'iconographie médiévale des deux saints Jean est un symbolisme eucharistique, fondé sur un élément commun aux deux saints, l'agneau que l'Évangéliste contemple dans l'Apocalypse étant affirmé comme identique à celui que le Baptiste annonce dans l'Évangile. Ce symbolisme est repris par Grünewald, l'agneau qui saigne dans le calice renvoyant à la fois au Christ sur la croix et à l'eucharistie. On voit ici à quel point l'art n'est pas seulement représentation, mais intégré à la vie religieuse et à la liturgie, puisque cet agneau amplifie le sens du sacrement eucharistique que les chanoines célébraient sur l'autel, donc directement sous ce panneau, et sert de lien entre le sacrifice représenté au-dessus et le rite, célébré en-dessous, qui en est la prolongation et la réactualisation périodique.

Cet exceptionnel double panneau tire donc à la fois son intensité d'un réalisme dramatique et d'un profond symbolisme.



Quand une formation devient une occasion de vivre dans la joie…

Le printemps 2010 s'est ouvert sur un week-end de formation organisé à l'intention des responsables de groupes RENAISSANCE, et dont le thème était « Formation au bien-être relationnel ».

Rendez vous était donné à ISSY LES MOULINEAUX, chez les « FILS DE LA CHARITE », maison d'accueil très agréable entourée d'un beau parc. Plus d'une vingtaine de responsables d'équipe se sont retrouvées autour de SYLVIE SALIN Conseillère Conjugale et Familiale, et créatrice de l'association AGREDIANCE.

A 14 h, après la distribution des clés et l'installation dans les chambres, nous avons débuté la formation en accueillant avec plaisir et dans la bonne humeur quelques nouvelles têtes…

De temps de réflexion en exercices de relaxation autour de l'importance de prendre 5 à 10 minutes de plaisir par jour, entrecoupés de pauses-café ou cigarette au gré de chacune, l'heure du départ vers la capitale est bien vite arrivée.

Après avoir compté ses ouailles, notre présidente, guidée par CLAUDE (responsable de l'équipe de PARIS) nous a emmenées au gré des lignes de métro jusqu'au centre de PARIS, où nous avons d'abord pris le temps de nous sustenter avant de nous détendre dans un charmant petit théâtre situé au fin fond de la cave d'une maison de la rue de NESLES grâce au talent de quelques artistes qui ont su nous faire rire aux éclats et qui nous ont régalées par leur légèreté….

Ensuite, nous sommes rentrées vers minuit, ravies de notre journée, et prêtes pour une bonne nuit de sommeil.

A 8 h 45, le lendemain matin, après un bon petit déjeuner, nous avons repris le cours de notre formation, composée de deux temps entrecoupés d'une pause et avant le repas, nous avons assisté à la célébration de la messe du dimanche.

C'est dans une ambiance très détendue que nous avons conclu notre week-end par un temps de créativité - chants, sketches, danses - ponctué par des éclats de rire….

L'heure du bilan a très vite sonné, trop vite de l'avis de l'ensemble des participantes ravies de ce temps de convivialité que nous sommes impatientes de pouvoir renouveler…

Elisabeth JOLIVET SCHMITT
20 et 21 mars 2010

Petits évènements à Renaissance, joies à partager

Françoise Spinnler, responsable d'une des équipes de Grenoble, a eu la joie d'assister au troisième mariage de son fils Eric avec Chandanie, originaire du Shri Lanka, le 30-08-2009.

Une joie très grande a été vécue en janvier dernier par Annick, du groupe Renaissance de Tours, qui nous la fait partager.
« Marion, ma petite fille a pris l'initiative, à l'occasion de son dix-huitième anniversaire, de réunir toute sa famille dispersée, déchirée, avec des absences de rencontre datant de 10, voire de 20 ans…
Ainsi nous nous sommes retrouvées une cinquantaine de personnes de 2 ans et demi à 80 ans.
Marion avait pris le soin de parler à chacun avant les retrouvailles et chacun savait d'avance qui serait présent.
« Si j'ai de l'importance pour eux, dit-elle- ils seront là. »

Un grand moment de rencontre apaisée, … inespérée !
Merci à Marion d'avoir osé.
Merci au Seigneur de l'avoir inspirée. »

Bernadette PARSON, responsable de la région Midi-Pyrénées, nous a fait part de la naissance, à Nouméa, de son petit fils LOREDAN… Il vient d'avoir un an ce petit chéri !
Il était temps que nous vous l'annoncions ; toutes nos excuses à Bernadette, mais Nouméa c'est tellement loin…

Afin d'alimenter ce petit Carnet Rose, et pour que Partage soit digne de son nom, faites-nous savoir vos petits évènements, joyeux ou pas.

Le coin des livres

Divorcer sans se détruire

Yves LE CORRE
Les éditions de l'Atelier

Ce livre, paru en 2009, nous concerne toutes à Renaissance, déjà par son sujet, mais aussi parce que l'équipe nationale a un peu contribué à son écriture.

Yves LE CORRE (diplômé de droit et de sciences politiques) nous a rencontrées plusieurs fois lors de réunions à Paris de la Pastorale de la Famille où il est engagé dans le soutien aux personnes en séparation. Comme médiateur familial, il participe à des mouvements de parents isolés et à des groupes de parole pour des personnes divorcées.

L'action menée par les équipes de Renaissance l'a beaucoup intéressé et il nous a demandé de collaborer (entretiens, questionnaire) à l'élaboration de ce livre.

Cet ouvrage se démarque de nombreux autres sur le même thème par son souci de mettre en évidence ce qui cause et aggrave la violence et la souffrance afin d'éviter de se déchirer plus profondément et irrémédiablement.

Ce livre permet de mieux comprendre les ressentis et les enjeux concrets de la situation du couple, avant, pendant et après la procédure. C'est un guide efficace qui suit la chronologie des évènements et prend en compte tous les aspects de la longue marche que représente une séparation : les mesures d'urgence, les procédures juridiques (choix de l'avocat, obtenir justice …), les dimensions psychologiques (préserver les enfants, dépasser la position de victime, d'accusateur ou accusatrice), et de nombreux conseils pratiques et concrets.

Les lecteurs peuvent trouver des solutions qui mettent en évidence les possibilités de choisir une conduite plutôt qu'une autre et de maîtriser les évènements avec plus de sérénité.

Les chapitres consacrés à la reprise de confiance en soi et en l'avenir, ainsi qu'à la reconstruction de la personne, sont d'une grande richesse et profondeur. L'auteur propose également tout un nouvel itinéraire spirituel.

C'est donc un ouvrage qu'on peut conseiller aux femmes nouvellement arrivées dans nos équipes pour les aider à vivre après la rupture, du mieux (ou du moins mal) possible.

Michèle Martin

Séparés divorcés - A cœur ouvert

Ouvrage réalisé sous la direction d'Alain BANDELIER,
Chantal FRONTEAU et Claire PENAUD-CALEN
Edition Lethielleux/Parole et Silence

Ce livre évoque de façon spécifique des époux qui, après une séparation, ne prennent pas le chemin d'une nouvelle union. Non seulement il parle d'eux mais il leur donne la parole. Il porte une réflexion à plusieurs voix, propose des éclairages complémentaires pour penser et vivre le sacrement du mariage quand il y a rupture du couple et de la famille. Cette réflexion est prolongée par des propositions concrètes, d'ordre pastoral.
Cependant, avant toute autre considération, il a semblé nécessaire d'entendre des témoignages. Le « sujet » de ce livre, en effet, ce ne sont pas d'abord des problèmes ou des débats, ce sont des hommes, des femmes, des enfants, avec leur histoire, leur cœur blessé, leur âme vivante. Autant de richesses qu'il nous a paru opportun de partager avec tous ceux qui prennent à cœur l'amour de l'homme et de la femme et ont souci du mariage, ce « grand mystère », comme le dit l'Apôtre *(Éphésiens 5,32)*.

Pour sourire

Chef d'œuvre

Et Dieu travaillait sans relâche.

Un ange lui apparaît :

– Vous en mettez du temps pour bâtir ce modèle !

Dieu répond :

– As-tu vu la fiche technique de cette créature ? Ses baisers guérissent tout, depuis les entorses jusqu'aux chagrins d'amour. En plus, il lui faudrait six paires de mains !

– Impossible !

– Et aussi trois paires d'yeux indispensables à chaque maman. Il lui faut une paire d'yeux qui voit à travers les portes fermées pour pouvoir dire aux enfants : « Que faites vous ? », une autre derrière la tête pour voir ce qu'elle ne doit pas voir et qu'elle doit pourtant savoir. La troisième pour regarder la bêtise du petit avec des yeux qui disent : « Je t'aime pourtant ! »

– Il se fait tard dit l'ange.

– Je sens que je touche au but. Je suis sur le point de créer un être qui me ressemble.

L'ange continue l'inspection …

– Trop délicate, murmure-t-il.

– Oui, mais combien résistante ! réplique vivement le bon Dieu qui s'émerveille. C'est incroyable ce que cette créature peut faire et supporter !

– Peut-elle penser ? demande l'ange.

– Non seulement penser, mais encore aimer et apaiser, dit Dieu.

L'ange poursuit son examen,
passe son doigt sur la joue …

– Oh, il y a une fuite !

– Ce n'est pas une fuite, c'est une larme qui, selon le cas, sera de joie, de déception, de tristesse, de solitude et pourquoi pas aussi de fierté. De fait, j'en suis si fier que j'en prépare une pour mon propre fils ; je l'appellerai Marie. »

L'hôpital du Seigneur

Je suis allée à l'hôpital du Seigneur pour faire un check-up de routine. Et j'ai appris que j'étais malade ! Quand Jésus a pris ma tension, il constata qu'elle était basse de tendresse. En prenant ma température, le thermomètre marqua 40° d'égoïsme. Il fit un électrocardiogramme et le diagnostic fut que j'avais besoin d'un pontage d'amour, car mes artères étaient bloquées par mon manque d'ouverture de cœur.

Dans le domaine orthopédique, j'avais des difficultés pour aller de l'avant et je butais sans cesse sur ma vanité. On constata que j'étais myope, car je n'arrivais pas à voir au-delà des apparences. Jésus se plaignait que je n'entendais pas ce qu'il disait : la cause en était un bouchon, provoqué par l'écoulement de paroles creuses.

Mais, Seigneur, ta consultation ne m'a rien coûté : c'était pure miséricorde. Je te promets qu'après avoir reçu un billet de sortie de l'hôpital, j'utiliserai le traitement prescrit, à savoir les remèdes naturels qui sont notés dans l'ordonnance *Evangile.*

Je prendrai en me levant un thé de *Merci Seigneur* ; en commençant le travail, une cuillère à soupe de *Bonjour mes frères*. Et au retour, un comprimé de *Patience* dans un demi verre *d'Humanité*. Puis, une injection *d'Amour* au coucher et deux capsules de *Conscience tranquille.*

Ainsi, Seigneur, je ne serai pas malade ; j'en suis certain. Et je te promets de prolonger ce traitement préventif toute ma vie, pour que, quand tu m'appelleras, ce soit de mort naturelle.

Merci Seigneur, et pardonne-moi de t'avoir pris tant de temps !

Ton patient éternel

RENAISSANCE

Mouvement chrétien de femmes en rupture de couple

Association Loi 1901

Secrétariat National :

Secrétaire : Elisabeth JOLIVET-SCHMITT
55 E, rue de Turckheim - Appt 6781
68000 COLMAR

http://www.renaissance-femmes.asso.fr/

CCP PARIS 17774 86 F

Atelier Claire Joie - Clarisses Voreppe – Dépôt Légal Mai 2010 - N° 10-302 - *illustrations clarisses reproduction interdite*